

Le Cœur en Flandre

De la même auteure chez À vue d'œil :

Nocturne pour Stanislas

La Kermesse du diable

Annie Degroote

Le Cœur
en Flandre



Le Cœur en Flandre, seconde partie de
Renelde, fille des Flandres, a paru aux Presses
de la Cité en 1996.

Il a reçu le prix Madame Europe
(prix des romancières).

© Presses de la Cité, un département de Place des
éditeurs, 1996, et 2021.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0487-8

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Quand je parlerais le langage des anges,
s'il me manque l'amour, je ne suis rien.*

Saint Paul,
Épître aux Corinthiens

À mes deux Georges

*À nos ancêtres,
qui avaient le cœur dans les étoiles,
et les pieds dans la clyte¹...*

*Une tendre pensée à Jacqueline et à Carine
pour leur bienveillant regard
et un salut amical et intemporel
à Pierre-Ignace Chavatte²,
ouvrier sayetteur à Lille,
qui vécut au XVII^e siècle,
et qui tint son journal.*

1. La boue, en flamand.

2. Voir l'ouvrage d'Alain Lottin, *Chavatte, ouvrier lillois, un contemporain de Louis XIV.*

Le XVII^e siècle en France
– les années 80

Jusqu'en 1689, la puissance française est au zénith. Le Roi-Soleil, Louis XIV, a vaincu ses ennemis. Il gouverne seul, avec la certitude que son pouvoir lui a été conféré par Dieu. C'est le règne de l'absolutisme. Il se fait obéir de tous : nobles ou roturiers. Il dirige l'économie, les lettres, les arts et aussi l'Église de France.

Il s'installe en 1682 avec sa cour et ses ministres à Versailles. La noblesse se fait courtisane. En 1683, la reine Marie-Thérèse, première dame du royaume de France et fille du roi d'Espagne, meurt. La même année, Louis épouse secrètement Madame de Maintenon et devient, à ses côtés, plus « religieux ». Les courtisans doivent suivre. Il continue néanmoins sa politique d'expansion et attaque à nouveau les Flandres espagnoles.

En cette presque fin de siècle, les hérétiques existent toujours, mais ils ne sont plus les mêmes. En 1683, on ne brûle plus de sorcières,

on s'attaque aux protestants. En effet, les brimades envers les réformés s'accroissent. On les convertit en masse, du moins ose-t-on le croire. Et tous les moyens sont bons, comme les trop célèbres « dragonnades ».

En 1685, Louis XIV juge que les obstinés ont disparu, et que l'édit de Nantes institué par son grand-père, Henri IV, n'a plus lieu d'être. Pressé surtout d'apaiser le Saint-Siège qui lui reproche son pouvoir et ses maîtresses, et afin d'obliger celui-ci à lui adresser publiquement des louanges pour ses conversions, Louis révoque l'édit de Nantes en octobre. Les pasteurs protestants ne sont plus autorisés à prêcher, leurs temples et leurs écoles sont fermés.

La décision royale reçoit une approbation quasi unanime. Mais les conséquences sont très graves. Ceux qui n'ont pas abjuré subissent d'affreuses peines. Deux cent mille protestants partent en exil, malgré l'interdiction royale. Cette émigration va durer pendant un demi-siècle.

Tandis que de nombreux souverains européens ont évolué, comme Louis XIV,

vers l'absolutisme, des régimes d'assemblées s'imposent en Hollande et en Grande-Bretagne.

En 1689, la suprématie française disparaît. Des coalitions catholiques et protestantes se forment contre l'ennemi : le roi de France.

Situé entre l'époque de la renaissance et celle des Lumières, le XVII^e siècle donne lieu à un mouvement intellectuel éblouissant. Le classicisme rayonne. En revanche, cette fin de siècle voit s'accroître la mortalité, due aux guerres, aux dévastations, aux grandes famines et aux épidémies. L'exil des protestants accentue la stagnation économique. On assiste à une recrudescence des antagonismes sociaux, à une rupture entre la minorité des privilégiés et la masse des humbles. Les grandes villes européennes comme Amsterdam, Lille ou Paris voient augmenter les impôts, la misère des adultes et des enfants, et le chômage.

PREMIÈRE PARTIE

De l'Amstel à la Kruisabeele

Le carillon chantait, les tambours s'ébranlaient. Le cœur de Marguerite battait violemment de colère.

« Qu'il les emporte au Diable, ses cadavres !... Je suis une idiote ! » se répétait-elle.

Elle avançait en aveugle, ignorant encore le rendez-vous fixé par le destin en ce jour de juillet 1683, le long d'un canal d'Amsterdam.

Marguerite était d'une humeur exécrationnelle. S'il y avait une chose qu'elle détestait, c'était ce petit air moqueur que prenait Jan Braems lorsqu'il était arrivé à lui faire peur.

— Ma petite Margot, je t'invite à une leçon de science ! avait-il proclamé.

« Pense-t-il conquérir mon cœur de cette façon ? Cette démonstration était répugnante ! »

Elle s'était laissée convaincre par Jan d'assister à un cours public d'anatomie. Les amateurs envahissaient la salle, autant que les étudiants. La théorie de la circulation du sang triomphait depuis peu à Amsterdam et

constituait l'un des sujets de conversation favoris de son ami.

Une grimace de dégoût barrait le gracieux visage. « Quelle horreur !... Ce corps découpé et sanguinolent ! »

Secouée par une impérieuse nausée, elle avait quitté la salle avec précipitation et s'était soulagé l'estomac, humiliée, en pleine place du Marché, au milieu des poules, des étals et des promeneurs.

Après avoir maudit Jan, sous l'œil amusé des badauds, elle avait planté là le jeune homme éberlué par tant de véhémence et de charme. Jan la trouvait plus ravissante que jamais. La colère lui allait bien, la fièvre donnait à son teint une couleur fruitée, faisant ressortir l'éclat bleuté de ses pétillantes prunelles. De coquettes boucles dorées dépassaient de sa coiffe de dentelle et encadraient un visage poupon constellé de taches de rousseur, « ces jolies éphélides », comme disait « petite mère » Renelde, fière de sa grande fille.

Marguerite tourna le dos à l'imposant bâtiment du Poids public, « le Waag », forte-

resse aux multiples tours, vestige des anciens remparts de la ville hollandaise. À l'étage supérieur se tenaient diverses corporations, dont celle des chirurgiens, avec leur « Theatrum Anatomicum ».

« "Ma petite Margot !" ... J'ai passé mes quatorze printemps, et l'on ne m'appelle plus Margot, mais Marguerite... Pour qui se prend-il ? Ce n'est pas une raison, parce qu'il rentre dans quelques jours à l'École Illustre d'Amsterdam !... »

Le vent glanait des effluves de poisson, des senteurs d'épices, mais aussi le roulement des tambours. On enrôlait à la Compagnie des Indes.

Elle quitta la place du Marché, dédaigna l'échoppe du confiseur et ses petits pains sucrés et se trompa de chemin. Attirée par le carillon de la vieille église protestante, elle obliqua dans une ruelle étroite. Surmonté d'une flèche élégante, le clocher octogonal de l'édifice religieux s'élançait haut dans le ciel. La très sérieuse « Oudekerk » surveillait le quartier. Autour d'elle se côtoyaient marins aux visages burinés, filles perdues ; pourtant, aucune autre

église n'avait réussi à la supplanter auprès des fidèles.

Une voiture-traîneau trop chargée surgit au loin. Dans sa colère, et le mépris pour l'entourage qui en découlait, Marguerite ne l'entendit pas se rapprocher. Aux côtés du cheval, un ouvrier vigoureux tenait rênes et fouet. Un système ingénieux de traîneau permettait de franchir avec aisance les ponts voûtés à arches de pierre. Sans s'arrêter, le conducteur fixait une étoffe grasse en dessous, pour faciliter le passage. Au diable les piétons, ils n'avaient qu'à s'abriter !

Marguerite passa le pont en dos d'âne. En uniforme rouge et noir, des orphelins de la ville jouaient aux cartes sur des tonneaux. Des chevaux attendaient sagement le signal du départ. Martinets noirs, hérons cendrés et canards parcouraient les canaux. Des barques emmenaient la cargaison des gros navires vers les entrepôts. Certaines s'amarrèrent au quai, encombré de charrettes et de seaux. Un fardeau fut hissé par une poulie jusqu'au grenier d'une maison étroite et haute. Grâce au pignon incliné vers l'avant, la corde s'écartait et